

Témoignages

Marie Claire (85 ans).

Mon premier besoin, pour répondre à la question de mon habitat idéal, c'est la sécurité. Je vis seule. Avec l'âge, les hivers deviennent longs. Le manque de communication, d'échanges se fait sentir. La sécurité passe aussi par la communication.

Et puis également le besoin d'accompagnement, car je me rends compte, que la marche étant moins bonne, la flemme, et bien l'envie est moins bonne aussi. J'ai la chance d'avoir une voisine, plus jeune que moi (65 ans), qui m'accompagne dans mes balades, que je ne ferai pas seule. C'est formidable pour moi d'être accompagnée car la flemme, la marche difficile, le vieillissement, m'ont fait perdre l'« appétit ». C'est une bonne chose de perdre l'appétit, je n'ai plus besoin de faire les magasins, mais on a besoin de stimulations au quotidien, et l'accompagnement pour bouger, pour marcher est essentiel.

Le plus stimulant dans ma participation à Toits d'Union, dans ce projet d'habitat participatif, c'est le fait de participer à un projet, avec les autres. Quand l'avenir est bouché, on devient aussi moins attrayant ; et les rencontres, les échanges sont moins fréquents. Participer au projet collectif, est un véritable stimulateur.



Louis-Marie

J'habite dans un habitat groupé autogéré, LE PasSAGE, depuis 1995. Il est installé dans Grenoble, et nous sommes les mêmes familles depuis 26 ans. Il y a eu un seul départ, un décès.

Le PasSAGE, c'est 5 logements assez grands, parce que nous avons tous des enfants, ados ou jeunes adultes et nous avons envie de place. Et nous avons en rez-de-chaussée environ 80 m2 de locaux en commun : une chambre d'amis, un cabinet de toilette, une grande salle commune, un coin débarras qu'on appelle entre nous le surplus chronique.

Quand on a conçu ce projet, dans les années 90, nous étions déjà 3 familles à avoir eu une première expérience d'habitat groupé autogéré à Villeneuve d'Ascq, en locatif social, mais pour des raisons professionnelles, on est venu habiter à Grenoble et on s'est dit, on recommence.

Nous étions 5 familles, de la même tranche d'âge. Donc on a tous aujourd'hui entre 69 et 75 ans. Et effectivement se pose la question de notre vieillissement dans l'immeuble.

La logique de l'habitat participatif est avant tout, une démarche citoyenne, avant d'être une logique d'habitat. C'est la volonté des individus, composante de cet habitat, inscrite dans une logique de solidarité et de partage. On peut résumer l'habitat participatif par : des gens qui se regroupent avec un engagement citoyen, pour concevoir et habiter ensemble dans une logique de solidarité et de partage.

Au PasSage, cette solidarité s'exprime en interne mais aussi avec l'extérieur.

Aujourd'hui, sur les 9 habitants du PasSage, 4 sont devenus fragiles et vulnérables. Quand on s'est retrouvé avec la première phase de la pandémie, on s'est demandé comment on allait faire. Mais en fait, on ne s'est pas posé longtemps la question. Immédiatement, on a organisé avec ceux qui pouvaient circuler, la collecte des demandes et on a distribué devant les portes toutes les courses nécessaires pour que chacun puisse continuer à vivre normalement. Deux personnes ont été atteintes par la COVID, elles ont dû rester chez elles et être soignées à leur domicile. Les distributions à domicile ont permis de faciliter à tous de passer cette période difficile, et bien, naturellement.

Solidarité aussi vers l'extérieur. Nous avons constaté depuis plusieurs années que n'avions plus besoin de notre chambre d'amis, alors depuis 5-6 ans, nous accueillons des migrants, dans cette chambre. Nous avons au départ improvisé et géré seul cet accueil, mais aujourd'hui nous passons par une association qui gère toutes les démarches administratives d'accompagnement, et nous, on s'occupe uniquement de la partie hébergement, avec la volonté de proposer quelques semaines de calme, de répit à ces familles.

Concernant l'accompagnement des personnes vulnérables de notre immeuble, nous avons récemment mis en place un nouveau fonctionnement. Nous mangeons tous ensemble, un jour par semaine dans notre salle commune. Les repas sont gérés à tour de rôle, par chacun d'entre nous. Ils sont des temps de partage, bienveillants, au cours desquels nous prenons soin de laisser chacun s'exprimer, dans la lenteur parfois des symptômes de la maladie (notamment Parkinson).

En synthèse, sur cette question du vieillissement au PasSage : nous avons tous un passé de militant (syndical, associatif, politique) qui était un monde du collectif dans lequel le NOUS apparaissait très fortement. Mais aujourd'hui c'est une logique du JE qui prédomine dans notre société. Alors j'ai envie de vous dire que le JE existe très fort au PasSage, mais il est à l'intérieur d'un NOUS collectif. Chaque individu compte, et les relations entre les personnes sont fortes, c'est pour cela que je pense que nous arriverons à vieillir ensemble dans cet immeuble.



ABRICOOP est une coopérative de 17 logements (22 adultes dont 9 retraités et 10 enfants). Au cours de sa présentation de la recherche action participative RAPSODIÂ (cf plus loin), Pascale rend compte d'un débat organisé au sein de la coopérative, sur la thématique de la mort.

« Le collectif, des plus jeunes aux plus anciens, a débattu de la mort. C'était extrêmement important. La première partie de la soirée a été consacrée à notre doyen, il nous a parlé de : comment il envisage sa mort, comment il se trouve face à cela. Il nous a exprimé ses dernières volontés. C'était un moment absolument inouï. Les jeunes étaient là. Et après, dans la deuxième partie, tout le monde s'est exprimé sur le sujet. Et vraiment il s'est passé quelque chose. Ce n'est pas un sujet compliqué. Évidemment il y a de l'émotion mais cela a été un moment extrêmement fort. Et notre doyen qui ne veut pas peser sur le groupe, qui est dans une position relativement classique, a imaginé ses obsèques, réglé les formalités et ne veut surtout pas de cérémonie... Eh bien, on s'est retrouvé obligé de négocier avec lui : « D'accord, tu ne veux pas de cérémonie, mais si nous, nous avons envie de faire quelque chose ? » ... et nous avons débattu avec lui... »